

Études internationales



GRINSPUN, Ricardo and CAMERON, Maxwell (dir.). *The Political Economy of North American Free Trade*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993, 362p.

Elzbieta Janton-Drozdowska

Volume 25, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Janton-Drozdowska, E. (1994). Compte rendu de [GRINSPUN, Ricardo and CAMERON, Maxwell (dir.). *The Political Economy of North American Free Trade*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993, 362p.]. *Études internationales*, 25(2), 365–367. <https://doi.org/10.7202/703328ar>

que universelle», «une nouvelle ère de «mondialisme» pouvait désormais s'ouvrir, autour de la revitalisation du Conseil de Sécurité...» (p. 120). Le caractère inédit de ce «mondialisme», mis en oeuvre par un Directoire des grandes puissances et dépendant d'un État-«gendarme planétaire», n'éveille pas la curiosité de l'auteur.

Des chapitres descriptifs sont consacrés à la Méditerranée, l'Afrique, l'Afrique du Sud, le Proche-Orient, l'Extrême-Asie, l'Amérique latine et la «prolifération des armes de haute technologie». Ils se présentent sous les mêmes formes: bref historique (plus ample pour l'Afrique du Sud), suivi d'un résumé des développements des dernières années. Utiles, les synthèses sont inégales, reflétant la spécificité des problèmes qui se posent aux diverses parties du monde. L'influence de la fin de la guerre froide sur le cours des événements d'une région à l'autre n'a rien d'uniforme et reste à apprécier.

Il conviendrait de modifier le titre et de substituer au mot «monde» l'expression «Tiers Monde». L'absence, inexpliquée, de tout traitement de la situation en Europe et en Amérique du Nord ne peut que surprendre. Est-il possible de continuer à discuter avec la belle assurance d'il y a deux ou trois ans d'un «nouvel ordre», de sécurité collective, de défense du droit, etc., en présence du conflit en ex-Yougoslavie? D'autre part, la prochaine édition de l'ouvrage devra faire une place aux événements de la Somalie. L'évaluation des résultats de la politique d'intervention par l'ONU – ou sous le couvert de l'ONU – ne manquera pas d'intérêt.

Deuxième surprise: le défaut de retenue de l'auteur, lequel ne s'interdit pas de faire part de ses sentiments sur un sujet qui lui tient manifestement à cœur. La croissance démographique du Maghreb l'inquiète. «Si la classe politico-médiatique préfère jouer les autruches et dénoncer Cassandre, le défi historique que pose la pression démographique du Tiers Monde – et particulièrement celle de la rive sud-méditerranéenne pour la France – n'en est pas moins incontournable» (p. 26). Et d'avertir ses lecteurs que «les projections moyennes de la division de la population de l'ONU confirment la menace démographique que feraient peser sur la France et sur l'Europe les pays du Sud méditerranéen» (p. 27). Suivent des propos sur l'identité de la France et un plaidoyer pour le modèle qui a la faveur de l'auteur. Le mondialisme, semble-t-il, est à sens unique.

Samir SAUL

Département d'histoire
Université de Montréal

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

The Political Economy of North American Free Trade.

GRINSPUN, Ricardo and
CAMERON, Maxwell (dir.).

Montréal, McGill-Queen's University
Press, 1993, 362p.

La création d'une zone de libre-échange en Amérique du Nord a suscité un vif intérêt outre-Atlantique. En Europe, les processus d'intégration économique se développent depuis 37 ans et l'espace économique européen qui va être *de facto* une zone de libre-échange, comprendra dix-neuf

pays. La création d'un espace économique semblable en Amérique du Nord permettra donc des comparaisons et l'échange des expériences.

Cet ouvrage contient des études concernant les problèmes d'intégration économique en Amérique du Nord, surtout les opportunités et les risques résultant de ce processus. Ces questions ont été discutées en décembre 1991 à Toronto lors d'un colloque organisé par le Centre for Research on Latin America and the Caribbean de l'Université York. L'ouvrage comprend cinq parties et vingt chapitres écrits par vingt-trois auteurs. La première partie offre un caractère introductif et général. Les auteurs nous présentent les questions théoriques et pratiques de l'intégration, le rôle des corporations internationales et des gouvernements dans l'évolution du fonctionnement du marché au Japon, aux États-Unis et dans la CE.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les auteurs examinent les avantages et les désavantages de la zone de libre-échange pour l'économie canadienne. Ils montrent bien qu'un accord de libre-échange n'est pas un instrument suffisant pour un élargissement du marché et une augmentation de la compétitivité, puisqu'une politique économique intérieure soutenant les transformations structurelles est indispensable. Depuis l'entrée en vigueur de l'ALE, la situation de l'économie canadienne s'est aggravée : l'emploi dans l'industrie manufacturière a connu une baisse notable et la différence entre la productivité du Canada et celle des États-Unis a augmenté. De plus, l'industrie canadienne n'a pas attiré d'investissements étrangers et une grande partie des ca-

pitaux étrangers ont été placés dans la sphère financière. Enfin la politique macroéconomique du gouvernement n'a pas permis aux entreprises d'accroître leur compétitivité. Dans de nombreux cas d'ailleurs, les restrictions de l'ALE ont limité le pouvoir du gouvernement à mener une politique économique efficace.

La troisième partie contient des études concernant des problèmes intérieurs de l'économie mexicaine et des effets potentiels de l'ALENA pour cette économie. Les auteurs examinent la «maquiladorisation» de l'économie mexicaine, des changements structurels de ce pays, la diminution du rôle de l'État et, à l'inverse, l'augmentation du rôle du secteur privé. Ils abordent aussi les points principaux de discussion entourant l'entrée du Mexique à l'ALENA. Leur analyse sème des doutes sur les perspectives de la restructuration actuelle, ils craignent que les capitaux étrangers n'influencent de plus en plus l'économie mexicaine, entraînant une augmentation des disproportions économiques et une aggravation des problèmes sociaux.

La quatrième partie de l'ouvrage aborde partiellement les questions plus générales, telles que l'environnement, les relations industrielles futures en Amérique du Nord ainsi que des questions spécifiques, dont les implications de la politique commerciale des États-Unis pour le Canada et le Mexique et l'influence potentielle de l'ALENA sur le marché du travail, la productivité et les investissements des États-Unis. Les conclusions des auteurs sont plus pessimistes qu'optimistes : ils craignent davantage d'effets négatifs que positifs pour les éco-

nomies et les sociétés des trois pays de l'ALENA.

Dans la cinquième partie nous trouvons des chapitres sur l'industrie automobile d'Amérique du Nord, le processus de l'intégration de cette industrie au continent, le pétrole et les conséquences de l'ALENA sur les politiques énergétiques mexicaine et canadienne.

En résumé, nous retrouvons dans l'ouvrage édité par R. Grinspun et M.A. Cameron une diversité de problèmes et de points de vue ainsi que de niveaux d'analyse. Malgré cela, nous pouvons constater que la création de la zone de libre-échange nord-américaine va apporter aux États signataires non seulement des bénéfices, la théorie de l'intégration économique les avait identifiés, mais aussi des inconvénients. Il est possible de diminuer ou d'éviter ces derniers effets à condition que les gouvernements harmonisent leurs politiques.

Elzbieta JANTON-DROZDOWSKA

Adam Mickiewicz University,
Poznań, Pologne

L'économie de l'Afrique.

HUGON, Philippe.

Paris, Éditions La Découverte, Coll.

«Repères, no. 117» 1993, 128p.

Ce petit ouvrage paru dans la Collection *Repères* tombe bien à propos. À un moment où les développements en Europe de l'Est et dans l'ex-Union soviétique tendent à occuper les devants de la scène internationale, et où les problèmes de développement sont principalement considérés sous le prisme de la logique du marché, une analyse spécifique de la crise

africaine, aussi brève soit-elle, s'avérerait plus que nécessaire.

Philippe Hugon nous propose une analyse des neuf régions que comporte l'Afrique subsaharienne tout en évitant le dilemme entre le cas par cas ou la généralisation simplificatrice. Sa solution réside dans l'adoption de ce que Fernand Braudel a défini comme les trois différents temps de l'histoire. Le temps long réfère dans la première partie aux tendances lourdes de l'histoire de l'Afrique, de l'époque coloniale à nos jours. Le temps conjoncturel permet, dans la seconde partie, de saisir les dynamiques sociales au quotidien qui reproduisent et adaptent le contexte africain. Enfin Hugon porte en troisième partie les lunettes de l'historien du temps événementiel pour analyser les politiques économiques et les trajectoires possibles de l'Afrique.

Pour Hugon, la présente crise ne prend tout son sens que si elle fait référence aux ruptures et permanences qui ont marqué le développement de l'Afrique durant l'ère coloniale. Mais ce passé colonial ne saurait se résumer à l'imposition par l'extérieur de modèles de développement extravertis. Si l'influence des puissances coloniales a laissé des marques indélébiles sur les structures de production, d'échanges et de distribution, cela s'est fait au fil de périodes de colonisation distinctes – la période mercantiliste et celle de la colonisation directe – et à travers des dynamiques locales spécifiques. Cette approche non seulement permet de comprendre l'impact différencié du colonialisme selon que l'organisation des sociétés est basée sur un système